

" Alors, le fusil fortement serré contre ma poitrine, les yeux sur le DRAPEAU, je fis consciemment pour moi-même le même vœu de sacrifice absolu qu'au même instant et solennellement faisait tout le Régiment. "

26 Septembre 1917.

(Extrait de la dernière lettre écrite par le jeune soldat LAVOINE, tombé en Champagne).

JOURNÉES DU SOUVENIR des 7 et 8 Février 1931

II^{ème} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Malgré une journée un peu froide, une grande affluence se pressait à l'hôtel du Gouverneur Militaire de Paris, le 7 février 1931, vers 2 heures. C'était, en effet, dans les salons des Invalides que l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne tenait sa deuxième Assemblée Générale statutaire.

La grande salle du Jardin d'Hiver était trop petite pour contenir les nombreux assistants.

A 15 heures, le Général Gouraud entre et passe au milieu de l'assistance recueillie.

Il prend place au fauteuil présidentiel, ayant à sa

droite le Général Eon, Président effectif, et à sa gauche M. Gaston Cheznel, Secrétaire Général.

Près d'eux se tiennent MM. le Général Hély d'Oisel, Président honoraire; le Colonel Boucher, Vice-Président; M. Louis Madelin, de l'Académie Française; derrière eux le Conseil d'Administration de l'Association.

Le Général Gouraud déclare l'Assemblée ouverte et demande aux assistants d'observer une minute de silence en hommage à nos Morts.

Puis la parole est aussitôt donnée au Secrétaire Général pour la lecture de son rapport moral.

RAPPORT MORAL

présenté par M. Gaston CHEZEL, secrétaire général

MON GÉNÉRAL,
MESDAMES, MESSIEURS,
MES CAMARADES,

L'an dernier, lors de notre Assemblée Générale, nous vous avons présenté notre Association et ses Statuts; vous les avez approuvés. Vous avez aussi formulé des vœux, nous nous en sommes inspirés et nous avons la satisfaction de vous dire que ces vœux sont presque tous réalisés.

Aujourd'hui, très simplement, nous venons vous rendre compte de ce que nous avons fait, et de ce que nous nous proposons de faire encore, car notre tâche est loin d'être achevée.

Deux obligations essentielles nous incombent :

L'entretien du Monument de Navarin;
L'hommage à nos Morts.

Monument

Notre Monument, vous le connaissez tous. Depuis l'an dernier, nous avons obtenu l'autorisation d'y aménager un ossuaire, destiné à recueillir les restes des Soldats Français de Champagne.

Déjà plus de mille corps, non identifiés, ont été pieusement déposés dans un des caveaux de la crypte.

Des milliers de soldats sont encore qualifiés de « disparus », bien que leurs ossements blanchis, recouverts de la craie de Champagne, montent inlassablement la garde sur l'ancienne ligne de feu.

Pour recueillir leurs restes sacrés, existe-t-il, pour ces martyrs de la Patrie, un reliquaire plus approprié que le mémorial dédié aux Morts des Armées de Champagne et élevé en plein champ de bataille?

Par ces longues soirées d'hiver, dans la brume du crépuscule, dans ces moments si propices à la méditation, ne voyez-vous pas souvent la butte fameuse et là-haut les trois soldats de pierre, marquant de leur imposante stature le lieu exact de l'ancienne Ferme de Navarin; mais ne vous semble-t-il pas que les pentes de la pyramide couvrent non seulement les quelques mètres carrés de la base du Monument; ne les voyez-vous pas s'agrandir démesurément pour s'étendre de Reims à l'Argonne et recouvrir ainsi tous ceux qui, par les champs et les plaines, n'ont pas encore reçu de sépultures dignes d'eux; et ne croyez-vous pas que notre Monument est bien celui de *tous les Morts de Champagne*?

Oui, n'est-ce pas, et dès lors, étant donné sa situation géographique, exposé à toutes les intempéries, nous devons veiller à sa conservation avec le plus grand soin, car rien n'est plus triste qu'une tombe abandonnée.

C'est pourquoi nous avons fait établir un projet de réparations par un architecte, ancien Combattant de Champagne.

Des réparations importantes vont, en effet, devenir nécessaires, sinon urgentes : les bases des glacis reposent actuellement sur un sol non aménagé et, sous l'action des gelées, des pluies et des vents, des fissures se produisent; un mur de soutènement va donc devenir nécessaire et la réfection des pentes devra ensuite être effectuée.

Voici les travaux les plus urgents, mais nous envisageons aussi l'aménagement définitif de la crypte et de l'ossuaire, ainsi qu'une meilleure présentation des plaques d'inscription, par exemple en leur donnant un cadre de granit, de marbre ou de grès.

Table d'Orientation

La table d'orientation dont nous vous avons entretenus l'an dernier va être mise en place très prochainement, par les soins du Touring-Club de France.

Les bornes placées aux quatre coins de notre Monument vont recevoir une décoration sobre et spéciale, indiquant aux pèlerins les directions des endroits fort connus de l'ancienne ligne de feu.

On pourra ainsi, du haut du Monument de Navarin, se rendre mieux compte de la situation exacte du front et suivre sur le terrain même les grandes batailles de Champagne : Février, Mars 1915 — 25 Septembre 1915 — Avril 1917 — Juillet 1918 — Septembre et Octobre 1918.

Terrain

Suivant l'autorisation que vous avez bien voulu nous accorder l'an dernier, nous avons fait le nécessaire pour l'achat des terrains environnant le Monument.

Les négociations ont été longues, mais depuis le 31 janvier dernier les actes notariés ont été signés.

Un lambeau de cette terre de Champagne qui nous est si chère nous appartient donc désormais.

Garde du Monument

Navarin reçoit chaque année de nombreux visiteurs. Notre gardien, M. Gaillot, de Sommepey, continuera, comme par le passé, à donner aux pèlerins tous les renseignements nécessaires; il se tiendra à la disposition des familles pour la visite de la crypte et entretiendra celle-ci dans un parfait état de propreté.

Pèlerinage

En 1930, nous avons inauguré le pèlerinage à deux itinéraires : l'un, passant par les Monts de Champagne, a pu remplir son programme en tous points; l'autre s'en est allé par la Main de Massiges; malheureusement, les pluies diluviennes de cet été avaient rendu les routes impraticables et l'itinéraire dut être modifié à la dernière minute. Nous nous excusons bien sincèrement de cette modification, indépendante de notre volonté.

Nous sommes toutefois heureux de constater le grand nombre de ceux qui n'ont pas oublié, et nous devons même ajouter que, faute de moyens de transport, nous fûmes dans l'obligation de refuser des places plus de quinze jours avant le pèlerinage.

Cette année, nous nous efforcerons d'établir un programme intéressant, mais d'ores et déjà, nous serions heureux de recevoir de nos adhérents toutes les suggestions possibles. Vous n'ignorez pas que les principales difficultés résident dans les moyens de transport que nous devons prévoir très longtemps à l'avance.

Aussi comptons-nous sur vos indications pour nous en inspirer et donner, autant que possible, satisfaction à tous.

Nous comptons aussi sur vous pour amener à cette manifestation sur l'ancienne ligne de feu tous vos amis, tous ceux qui n'oublient pas et ne peuvent oublier.

Ce sera, avec nos prières, un éloquent hommage à nos Morts immortels.

Cérémonie religieuse aux Invalides

Comme chaque année, dans ce cadre incomparable qu'est la Chapelle des Invalides, nous ferons célébrer demain une messe de Requiem à la mémoire de nos Morts.

Nous pouvons affirmer que cette cérémonie annuelle est une des plus belles et des plus suivies.

Demain, M. l'Abbé Pillot, Curé-Doyen de Vienne-le-Château, qui en septembre 1914, à Virginy, assistait les blessés et les mourants des combats de Massiges, viendra prier pour nos Morts de Champagne.

Nous vous demanderons une pensée toute spéciale pour ceux de nos soldats qui n'ont plus personne ici-bas pour songer à eux et leur apporter le réconfort de leurs prières. C'est là, en effet, l'un des buts principaux de notre Association et le fait suivant va vous montrer l'utilité et la beauté de notre Œuvre du Souvenir :

Lors du pèlerinage de 1929, une vieille maman, qui péniblement était arrivée jusque-là, cherchait dans la crypte de Navarin la plaque qu'elle y avait fait apposer en souvenir de son fils unique, disparu en Champagne. Elle la découvrit et s'agenouilla pieusement. Après quelques instants de recueillement, elle se leva et me dit :

« J'avais depuis longtemps le désir de venir prier devant la plaque qui porte le nom de mon pauvre fils. Je suis seule au monde à penser à lui. Grâce à Dieu, j'ai enfin réussi. C'est une grande consolation pour moi et maintenant je puis mourir tranquille. » Quelque temps après, une lettre adressée à cette pauvre mère nous revenait avec la mention « décédée ». Voilà donc désormais un soldat de Champagne auquel personne ne pensera plus, et ils sont certainement nombreux ceux qui, hélas! seraient oubliés, ceux qui n'ont plus ni parents, ni amis pour honorer leur mémoire. C'est donc à nous, à notre Association, qu'il appartient de remplir ce devoir.

Flamme

L'an dernier, la flamme sous l'Arc de Triomphe a été ranimée par une Mère et une Veuve de Guerre unies dans la même douleur.

Demain, l'Association renouvellera le geste symbolique en allant, à 18 h. 30, raviver la flamme sur le tombeau incomparable du Soldat Inconnu.

Drapeaux dans les cimetières

A notre dernière Assemblée, un vœu demandait que le drapeau national flottât chaque jour sur le cimetière de Souain. C'est encore un vœu exaucé, et cette année, nous nous promettons, si nos disponibilités nous le permettent, de faire flotter continuellement nos trois couleurs sur les cimetières du Bois du Puits, de Jonchery-sur-Suippes, de Minaucourt, d'autres encore.

Drapeau de l'Association

Ce vœu aussi a été exaucé.

Le drapeau, l'un des plus beaux certainement des Associations patriotiques, va vous être présenté tout à l'heure, et des voix plus autorisées que la mienne vous en définiront la mission, mais vous me permettez de dire tout de suite que nous désirons qu'il reste en permanence dans le Bureau du Général Gouraud, Chef de cette admirable 4^e Armée, afin que près de lui cette soie trop neuve s'imprègne de tout ce qui est notre idéal et qu'incarne si bien ici notre Président d'Honneur.

Tryptiques

L'an dernier, avec votre approbation, nous avons envisagé de photographier les plaques de notre crypte.

C'est maintenant une réalité.

Un très beau triptyque, exécuté par M. Brunel, photographe à Reims, donne les trois côtés de la crypte recouverts de plaques. Les noms y sont très lisibles et nul doute que tous les adhérents voudront le posséder.

Bulletin

Vous avez pu remarquer que les deux derniers numéros de notre Bulletin étaient présentés sous un nouvel aspect. Nous espérons qu'il vous plait mieux ainsi.

Pour diminuer son prix de revient, nous avons fait appel à une publicité de bon aloi.

Malgré tout, il est évident qu'une telle publication coûte cher, mais, malgré le travail que sa parution quatre fois par an comporte, nous y trouvons de bien vives satisfactions.

Aidez-nous aussi en nous envoyant du texte; les Anciens Combattants ont beaucoup de souvenirs; pourquoi ne pas les communiquer par la voix du Bulletin?

Mais aussi et surtout, il y a les lettres de ceux qui ne sont pas revenus. Combien poignante est leur lecture, et savez-vous que tous les pacifistes d'occasion, et surtout d'intérêt, se tairaient bien vite à la lecture d'une seule de ces dernières lettres.

On y revit la vraie fraternité des tranchées, les beaux sentiments que la guerre suscite et qu'on a le tort de trop souvent oublier pour ne voir que le côté tragique des luttes sanglantes.

N'hésitez donc pas à nous envoyer ces précieux documents; ils ont leur place dans notre Bulletin.

Décès

Au cours de l'année écoulée, nous avons eu à déplorer la mort d'un certain nombre de nos amis. Je citerai :

Mme Vve Marie Ferron, Mme M. Schiltz, Mme J. de Baillard du Lys, M. Philippe Lauth, M. Hormain Duhamel, M. le Gouverneur Fourneau, M. le Lt-Colonel Lacroix de Cares de Senilhes, Mme Deletoile, Mme Pujos, M. Ternaux Compans, Mme Lecat, M. Wilson, M. Fascinet, M. Salicetti, M. l'Abbé Cretenet.

Ils étaient venus à nous, les uns en souvenir de leur fils tombé en Champagne, les autres au titre d'Anciens Combattants.

C'est avec respect que nous nous inclinons devant ces noms que nous conserverons fidèlement sur nos contrôles.

Situation Financière

Elle se présente ainsi au 1^{er} janvier 1931.

Au 1^{er} janvier 1930, notre avoir était de Fr. 16.859,05.

Nos recettes ont été de Fr. 26.059,05, à savoir :

Adhésions.....	Fr. 3.897 »
Renouvellement de cotisations.....	8.624 »
Rachat de cotisations.....	5.210 »
Quête faite à la cérémonie des Invalides du 9 février 1930.....	2.467 60
Publicité (Bulletin N° 5).....	5.800 »
Intérêts de banque.....	60 45

Nos dépenses se sont élevées à Fr. 17.631,05, à savoir :

Frais de correspondance.....	1.784 90
Imprimés.....	1.215 85
Bulletin.....	12.623 90
Frais d'organisation de la Messe.....	1.777 »
Adhésion à la Flamme.....	35 »
Frais divers.....	171 50
Frais de banque.....	22 90

Notre avoir au 1^{er} janvier 1931 est donc de Fr. 25.287,05.

Nous assurons également la gestion du compte dit du Monument, soumis tous les six mois à la Préfecture de Police.

Au 1^{er} janvier 1930, notre avoir était de Fr. 27.402,25.

Nos recettes ont été de Fr. 9.108 », à savoir :

Tronc de Navarin.....	Fr. 3.771 95
Dons divers.....	1.789 50
Quête du 11 novembre.....	1.904 50
Recettes diverses.....	326 »
Intérêts de banque.....	1.256 05

Nos dépenses se sont élevées à Fr. 2.356,05, à savoir :

Gardiennage.....	Fr. 800 »
Pavillon (cimetière de Souain).....	177 50
Correspondance et frais divers.....	183 90
Frais de pèlerinage.....	1.167 85
Frais de banque.....	26 80

Notre avoir au 1^{er} janvier 1931 est de Fr. 34.154,20.

Notre avoir total, qui était au 1^{er} janvier 1930 de Fr. 44.220,20, se trouve porté, au 1^{er} janvier 1931, à Fr. 59.441 25 déposés au Crédit Commercial de France et à la Société Générale.

Cette situation se présente assez bien. Cependant, nous la voudrions encore meilleure, car nos projets sont vastes.

Il faut reconnaître toutefois que notre Association tend à s'étendre.

Nous comptons au 1^{er} janvier 1930 : 938 adhérents; au 31 décembre : 1.238.

Au risque de nous répéter toujours, nous insistons encore pour que vous nous aidiez dans notre tâche en amenant de nouveaux adhérents.

Plus nous serons nombreux, mieux nous pourrions honorer nos Morts.

Timbres

Pour faire face à nos dépenses, nous saisissons toutes les occasions qui peuvent remplir notre caisse.

Le 11 novembre dernier, une quête publique a été faite au profit de l'ossuaire, des cartes du Monument ont été vendues dans Paris.

De plus, nous venons de faire éditer des carnets de timbres dont les figurines représentent diverses vues de notre Monument. Nous avons 50.000 de ces carnets, que nous vendons 3 francs.

50.000, c'est un chiffre, mais nous comptons sur vous tous pour les distribuer à bon escient, afin que très rapidement ce nombre important soit très réduit, et que les fonds ainsi reçus puissent nous permettre de mener à bien la réfection du Monument dont nous vous entretenons tout à l'heure.

Achetez des timbres, vendez des carnets, et vous nous aurez puissamment aidés.

Les buts de notre Association, vous les connaissez. Vous savez donc qu'elle ne sera toujours qu'une élite de ceux qui ne peuvent oublier et que, par conséquent, elle ne sera jamais une très grande association.

Elle a des sentiments généreux, elle veut bien faire en s'inspirant toujours de nos chers Morts et en marchant dans la voie qu'ils nous ont tracée.

Non seulement pour cela, nous comptons sur vous, mais nous voudrions, car nous ne sommes pas immortels, qu'après nous le Flambeau ne s'éteigne pas.

L'an dernier, nous avons convié les orphelins et les enfants des Anciens Combattants à se joindre à nous pour nous remplacer plus tard, quand nous ne serons plus. Nous devons reconnaître malheureusement que notre appel a été vain.

Il ne faut pourtant pas que les vieux parents puissent penser qu'après nous personne ne fera rien pour leurs enfants tombés en Champagne.

C'est le rôle des Anciens Combattants de continuer l'œuvre du Souvenir, il leur appartient d'amener dans cette voie sacrée les jeunes, leurs fils, pour qu'eux aussi n'oublient pas.

Les Anciens Combattants ont des droits, mais nous avons bien celui de proclamer qu'ils ont aussi des devoirs.

Autrefois, on servait sous les drapeaux; pendant la Guerre, le mot « servir » voulait dire : faire plus que son devoir. N'aurait-il plus maintenant cette signification? Ne devons-nous pas servir toujours?

Oui, n'est-ce pas, et l'un de nos premiers devoirs envers nos Morts, c'est de rester fidèles à leur souvenir.

Pour notre Association, c'est la ligne de conduite.

« Lorsque le Comité a commencé d'organiser des cérémonies, certains se sont demandé si de nouvelles réunions à Navarin étaient bien nécessaires; s'il y viendrait beaucoup de monde; ils pensaient qu'on avait eu raison à coup sûr d'élever des Monuments aux Morts, mais que la vie avait repris ses droits, que chacun avait ses travaux, ses occupations et qu'on ne pouvait passer son temps à de pareils pèlerinages.

« Le Comité ne s'est pas arrêté à de telles réflexions; il a pensé à vous, ô veuves, orphelins, mères, pères, frères, sœurs, parents, amis de nos Morts. Vous êtes ceux qui ne veulent ni ne peuvent pas se détacher de leur souvenir sacré; vous ne pouvez oublier les dures années de guerre, quand tout le long de l'immense front de 600 kilomètres, de la Suisse à la Mer du Nord, en Alsace, en Lorraine, à Saint-Mihiel, à Verdun, en Argonne, en Champagne, sur l'Aisne, sur l'Oise, sur la Somme, en Artois, en Picardie, dans les Flandres, sur l'Yser, en Belgique, coulait à flot le meilleur sang de France. Vous vivez encore ces temps héroïques où les cœurs étaient tous tendus vers nos Poilus, où la Victoire était encore voilée sur l'horizon rouge, et vous ne trouvez pas qu'il soit exagéré de venir une fois par an se recueillir dans le souvenir de ceux dont le sacrifice suprême a sauvé le Pays. »

Voilà, mon Général, ce que vous nous disiez le 27 septembre 1925, à l'inauguration de la crypte.

Vous nous avez montré la voie, nous nous y sommes engagés, nous poursuivrons notre tâche sans défaillance.

Mon Général, permettez-nous maintenant d'évoquer ici la mémoire du Maréchal Joffre qui, sur la Marne en 1914, a sauvé la France. Vous vous souvenez qu'il a assisté à l'inauguration du Monument de Navarin.

Ce grand Capitaine connaissait bien ses troupes, et quel plus bel éloge pouvait-il faire du soldat français quand, lors de sa réception à l'Académie Française, il proclamait qu'on ne pouvait les voir sans les admirer, les regarder sans leur sourire, les commander sans les aimer, et vous-même, mon Général, dans vos discours, n'évoquez-vous pas toujours la mémoire de vos chers soldats?

Et maintenant, je me fais, j'en suis sûr, l'interprète de cette nombreuse assistance en vous exprimant toute notre gratitude pour tout ce que vous faites pour nous, et surtout de ce que vous avez fait pour Eux, nos grands Morts de Champagne.

En terminant ce trop long exposé, je puis vous dire, au nom de l'Association que, quoi qu'il arrive, toujours et passionnément, nous continuerons l'œuvre que nous avons entreprise, pour nos Morts, pour notre belle et bien-aimée Patrie, la France!

Le Général Gouraud demande à l'assistance s'il y a des observations à présenter. Personne ne demandant la parole, le rapport est approuvé à l'unanimité. Le Général Gouraud félicite le Secrétaire Général pour les résultats obtenus et reprend quelques points du rapport pour les commenter.

La question des orphelins et fils d'Anciens Combattants retient notamment son attention. Les Anciens Combattants prennent de l'âge; hélas! ils disparaîtront un jour! Par conséquent, pour que l'œuvre subsiste, pour que le Monument soit entretenu, pour que la mémoire de nos Morts de la Guerre continue à être honorée, il faut que les jeunes s'intéressent et s'inscrivent à l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne.

Nous ne doutons pas que cet appel sera entendu et nous prévoyons l'organisation prochaine d'un comité de jeunes qui aura pour mission de préparer l'avenir en nous succédant quand nous ne serons plus.

Le Pèlerinage annuel est aussi étudié et la date du 19 juillet définitivement adoptée. Plusieurs itinéraires sont proposés et le Comité est chargé de l'organisation de deux de ces itinéraires, l'un partant de Reims et l'autre de Châlons.

Le Général Gouraud donne ensuite la parole à M. Coupé pour la lecture du rapport des Commissaires aux Comptes. Quitus est donné au Trésorier pour sa gestion de l'exercice 1930.

L'ordre du jour appelle ensuite la nomination du tiers sortant du Conseil d'Administration, suivant paragraphe 3 de l'article 13 de nos Statuts.

Les membres sortants étant rééligibles, le tirage au sort du Conseil d'Administration du 24 janvier avait désigné :

M. le Général Eon, représentant les pères, frères et Anciens Combattants; Mmes Drouet et Salva, représentant les veuves; M. Beaucourt, représentant les pères; MM. le Colonel Rolland, Jacques Péricard et Gaston Chezél, représentant les Anciens Combattants.

Suivant le paragraphe premier de l'article 13, le Comité devant être composé de 30 membres maximum, sont proposés comme nouveaux membres :

Mmes Faerber et Margaritis, MM. Quart et Welter.

Pour préparer les jeunes à prendre place ultérieurement au Conseil d'Administration, un groupe d'orphelins et de fils d'Anciens Combattants est créé, et, pour la constitution de ce groupement, sont proposés : Mlle Faerber, MM. Drouet et Tiers.

L'Assemblée Générale accepte toutes ces propositions à l'unanimité.

Un vœu a été déposé par un adhérent demandant que les pères et mères soient autorisés à arborer un insigne les faisant remarquer dans la foule anonyme et attestant le grand sacrifice qu'ils ont consenti à la Patrie. L'Assemblée décide de charger le Conseil d'Administration des possibilités de réalisation de ce vœu et le charge de se mettre en rapport avec les autorités compétentes au Ministère des Pensions.

Présentation du Drapeau de l'Association

Le vœu des mères exprimé l'an dernier ayant pu être réalisé, le Général Eon se lève, prend le Drapeau de l'Association et le présente en ces termes au Général Gouraud, devant l'assistance émue qui, spontanément, s'est levée.

« MON GÉNÉRAL,
MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

Je vous présente le Drapeau de l'Association du Souvenir,

« AUX MORTS DES ARMÉES DE CHAMPAGNE ».

Voici réalisé le vœu des Mères formulé à l'Assemblée générale, l'an dernier.

Il est exactement semblable au modèle réglementaire de nos Régiments.

C'est l'emblème de la Patrie, de notre France, pour laquelle ont donné leur vie tous ceux des nôtres, dont l'Association perpétue le souvenir.

Honneur à eux qui ont barré la route aux envahisseurs ! Honneur à eux qui ont brisé leur dernier assaut et préparé notre offensive libératrice !

Sur une des faces de ce drapeau resplendit en lettres d'or :

« AUX MORTS DES ARMÉES DE CHAMPAGNE ».

Sur l'autre sont inscrits les noms des principaux combats et batailles qu'ont livrés les nôtres dans une lutte incessante de plus de quatre années :

SOUAIN	PERTHES
BEAUSÉJOUR	LES HURLUS
MASSIGES	AUBERIVE
25 SEPTEMBRE 1915	15 JUILLET 1918
NAVARIN	SOMME-PY
TAHURE	BLANC-MONT
LES MONTS	ORFEUIL
VRIGNE-MEUSE-SEDAN	

Chers disparus, morts des Armées de Champagne, nos cœurs sont toujours avec vous, le temps n'apaise pas notre douleur de vous avoir perdus ; mais votre sacrifice héroïque nous oblige à être fiers de vous.

C'est avec ce sentiment de fierté que nous porterons ce drapeau dans toutes les cérémonies destinées à perpétuer votre glorieuse mémoire.

Mon Général, à vous qui avez brisé le 15 juillet 1918 l'assaut suprême de l'ennemi, le *Friedensturm*, vous qui avez conduit la 4^e Armée à la Victoire, nous vous demandons d'abriter près de vous ce drapeau.

Les mères, les pères, les épouses et les enfants de ceux qui sont tombés vous le demandent par ma voix. Ils seront heureux de savoir ce Drapeau près du dernier et vaillant Chef de l'armée de Champagne, et de vous témoigner ainsi leur vive gratitude pour les affectueuses attentions dont vous les entourez depuis la fin de la Grande Guerre, et pour le beau Monument que vous avez fait édifier en l'honneur et à la mémoire de nos Morts !

Au Drapeau !

Au moment où le Général Gouraud prend de sa main gauche l'emblème vénéré, la sonnerie « Au Drapeau » se fait entendre.

Cette minute fut certainement très émouvante et tous les assistants se la rappelleront souvent.

Le Général répond en ces termes :

Mon Général, je vous remercie. C'est vous, mon Général, qui étiez qualifié pour me remettre ce drapeau, puisque vous êtes l'un des pères de ceux qui sont tombés dans les plaines de Champagne pour la France.

J'aime que vous me remettiez ce drapeau à côté du Général Hély d'Oissel, qui a commandé si longtemps en Champagne le beau 8^e Corps d'Armée, qui a été le premier Président et qui vous a passé « le flambeau ».

Mesdames, mes Camarades,

Voici ce drapeau que vous verrez toujours maintenant, — le drapeau des régiments français, comme le Général Eon vous l'a dit — dans toutes nos Assemblées. Drapeau de Régiment ! Un Régiment de la Grande Guerre comptait 3.000 hommes environ. Or, quand deux millions d'hommes à peu près ont passé successivement en Champagne pendant la guerre, alors que pour élever le Monument en l'honneur de nos morts nous avons compté 30.000 souscripteurs, le nombre de ceux qui ont persisté et qui composaient, l'année dernière, l'Association du Souvenir n'était encore que d'un millier. Nous avons espéré que ce petit bataillon grossirait et que notamment le bulletin si intéressant qu'a su faire notre ami Chezél, avec cette photographie précieuse de toutes les plaques de marbre apposées dans la crypte, circulerait au milieu des Anciens Combattants des 200 divisions qui ont passé sur le front de Champagne et provoquerait des adhésions nouvelles. Ces adhésions se sont bornées jusqu'ici à moins de 300. Ce n'est pas énorme. Les années passent vite ; les hommes ont malheureusement un don d'oubli effrayant, et ceux-là mêmes qui ont combattu, qui ont versé leur obole pour élever le Monument de Navarin, n'y songent plus.

Il faut que la vue de ce drapeau, du drapeau français, du drapeau des champs de bataille, ranime votre activité à tous. C'est vous et vous seuls avec le bulletin de l'Association qui devez être et qui pouvez être nos missionnaires au milieu de vos familles, de vos amis.

Si chacun de vous a la volonté de grouper de nouveaux membres pour que l'Association soit plus nombreuse et par conséquent plus forte et plus vivante, vous arriverez au but.

Vous avez vu sur ce drapeau le nom du Blanc-Mont. Ce combat du 3 octobre 1918 a été livré par une division américaine appuyée par deux divisions françaises. Là encore il rappellera, comme les numéros des divisions américaines inscrits sur le socle du monument, la bravoure des soldats américains à côté des soldats français dans la Guerre de la Délivrance.

L'ordre du jour étant épuisé, le Général Gouraud donne la parole à M. Louis Madelin, de l'Académie Française, qui a bien voulu venir faire à l'Assemblée une remarquable conférence dont le texte suit cet article. Des applaudissements nombreux saluent la péroraison.

Le Général Gouraud remercie l'orateur et indique que, pour terminer la séance, la section photographique de l'Armée va faire passer trois films documentaires.

Les quelques minutes d'attente sont vite passées, la salle est plongée dans l'obscurité et le premier film représente un bien beau voyage en Syrie. Les deux autres sont réservés au Maroc.

Nous rappelons pour mémoire que le Général Gouraud a été un grand colonial, qu'il a pris Fez et Taza au Maroc, qu'il a gagné là-bas ses étoiles de général et qu'après la guerre il a dignement représenté la France en Syrie dans les délicates fonctions de Haut Commissaire de la République Française.

La séance prend fin avec ces projections. Le Général Gouraud remercie l'Assemblée d'être venue si nombreuse et la félicite de son culte impérissable du souvenir auquel lui-même est tant attaché.

Il se retire ensuite, respectueusement salué par tous les assistants, et lentement la grande salle se vide. Il fait nuit noire; il est près de six heures.

Ce fut une bien belle réunion à l'actif de l'Association et combien reconfortante pour son Conseil d'Administration.

CONFÉRENCE

de M. Louis MADELIN,
de l'Académie Française

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est pour moi grand honneur que de parler, aujourd'hui, devant les membres de l'Association du Souvenir aux Morts de Champagne, et je remercie tout d'abord mon éminent confrère et ami le Général Gouraud, de m'avoir amené à vous. Je ne suis pas un combattant de Champagne; mais ayant passé vingt-six mois de la guerre dans le camp de Verdun, j'ai été le voisin des soldats qui se battaient au nord de la Marne, et, bien des fois, j'ai pu entendre, des côtes de Meuse ou de la Citadelle, l'écho du canon de Champagne. Les offensives qui étaient tentées sur ce front de Champagne n'intéressaient aucune armée plus que celle de Verdun : les soldats de Champagne gardaient notre gauche, et Châlons était une des clés de Verdun.

Dix fois, ce canon de Champagne a grondé; il n'est guère de front qui ait été aussi agité que celui qui s'étendait de l'Argonne à la Montagne de Reims; tour à tour assaillante, assaillie et réassaillante, l'Armée de Champagne a porté et reçu — de 1914 à 1918 — les coups les plus rudes jusqu'à l'heure solennelle de 1918 où, ayant en juillet, brisé le suprême assaut allemand, elle s'est élancée à la reconquête du territoire quatre ans occupé, pour venir laver, à Sedan même, la tache sombre que, depuis quarante-huit ans, la France portait, hélas! sur ses drapeaux.

C'est dire que nulle armée n'a mieux mérité du Pays que celle dont vos pères, vos fils, vos frères et vous-mêmes, Messieurs, avez eu l'honneur de faire partie; c'est dire que les 250.000 morts tombés sur ce front ont, à un titre magnifique, collaboré par leur sacrifice au salut, à la victoire, à la libération et finalement à la grandeur de la Patrie.

Les périodes calmes qu'a connues cette armée ne l'étaient guère. Il me suffit pour l'affirmer, de me remémorer une certaine visite que je fis à Souain, dans les premiers jours de 1916, alors que

le communiqué ne s'occupait pas de la Champagne et qui fut des moins calmes. Ce fut la seule occasion qui m'ait été donnée de fraterniser avec les soldats de Champagne sur le terrain qu'avaient déjà rendu célèbre les deux grandes offensives de 1915, rendant familiers à nos oreilles les noms de Perthe-les-Hurlus, de Beauséjour, de Navarin, de Tahure et de Massiges.

Lorsqu'entre 1915 et 1918 j'avais à regagner parfois Paris — permissions ou missions — je voyageais avec des poilus appartenant à toutes les armées de l'Est. On avait en vain brossé et lavé même les capotes bleues usées; l'empreinte du terroir restait indélébile : les soldats des Vosges gardaient sur l'azur pâle de leurs hardes le reflet rose du grès de mon pays natal; si la capote était vaguement crayeuse, c'est qu'elle venait de Champagne ou peut-être de Verdun. Ainsi emportions-nous tous vers Paris, dans les plis fatigués de nos uniformes, un peu de la couleur et peut-être quelques poussières du sol sacré que nous défendions. Le peuple de Paris, qui voyait sortir de la gare de l'Est le flot des soldats, ne s'arrêtait pas, au surplus, à ces distinctions : il disait avec amitié : « Voilà des Poilus. » Le jour où l'Académie Française se trouvera en face de ce mot nouveau, je ne sais quelle définition nous lui donnerons. Pour moi, je serais tenté de renvoyer plus haut dans le dictionnaire et, en admettant le mot poilu, de mettre simplement la mention : Poilu, V. article Bravoure ou article France.

C'est que, Mesdames et Messieurs, ces poilus — soldats de la Grande Guerre — qui, par leur mélange d'héroïsme et d'endurance, ont fait l'admiration du Monde; ils s'inscrivent dans une longue lignée; elle commence aux premiers ancêtres, Gaulois, Romains et Francs qui, après les trois cents ans où les sangs se sont mêlés, ont constitué les plus beaux guerriers de la Chrétienté; et cette lignée jamais n'a fait faux bond à l'admiration du Monde. Faire des soldats de la Grande Guerre une incomparable légion de héros, nous devons y consentir, mais en faire une exceptionnelle et surprenante armée, serait faire injure aux millions et aux millions de ceux qui nous ont précédés dans la carrière et, par leurs exploits guerriers, autant que par leurs travaux pacifiques, ont fait la Patrie.

SOUVENIR, avez-vous inscrit en tête de votre association. Ce souvenir, en ces jours d'Assemblée patriotique, doit aller non seulement à tous ceux qui, de la mer du Nord aux Vosges, sont tombés de 1914 à 1918 pour le salut de la Patrie, mais à tous ceux qui, en nous léguant leur vertu, avaient bâti la France, et, je le répète, fait la Patrie.

De quoi la Patrie est-elle essentiellement faite?

Le mot même de Patrie répond : Patria, Pater, la chose des pères, la chose de nos morts. La Terre et les Morts disait notre cher Maurice Barrès, ce sont là les solides fondements de notre nationalité.

La Terre et les Morts, mais n'est-ce pas tout une même chose?

Cette Terre, qu'est-elle, elle-même, sinon l'œuvre de nos pères? Comment, d'un sol parfois ingrat, ont-ils fait cette merveilleuse terre de France, si féconde en fruits variés? Ils l'ont travaillée, retournée, labourée; ils l'ont littéralement, pendant quinze cents ans, arrosée de leurs sueurs. Et, quand elle était envahie, ils l'ont, en la défendant, arrosée de leur sang. Et tous, ils sont venus l'engraisser de leurs cendres. Oui, notre terre et nos morts, c'est la même chose. Ceux-ci ont fait celle-là, et, en dernière analyse, c'est bien sur nos pères que la Patrie se fonde. Quinze cents ans, des millions d'entre eux sont tombés pour la défendre et l'agrandir.

La défendre et l'agrandir. Parce que deux fois, en 1870-1871 et en 1914-1918, la guerre a été portée chez nous, nous sommes amenés à enfermer notre piété reconnaissante dans les limites de notre territoire. Et certes les fils de notre terre qui sont tombés pour la défendre ont droit, au tout premier rang, à notre souvenir. Moi qui, du premier jour au dernier, ait été mêlé au drame de Verdun, je me sens encore le cœur bouleversé par le souvenir de ceux que j'ai vus tomber, de ceux même que j'ai vus survivre.

Ceux qui ont eu à défendre trop souvent, hélas! notre territoire envahi, des soldats de Bouvines aux soldats de Jeanne d'Arc, des soldats de Valmy aux soldats de la Marne et de Verdun, ne doivent pas seuls fixer notre souvenir. Si la France est ce qu'elle est, nation qui, après des siècles de lutte, a conquis un rang si éminent dans

la Chrétienté, c'est que, à travers les siècles, des milliers et des milliers de Français ont porté au delà de ses frontières les enseignes de la Nation.

Nos Morts jalonnent l'Europe, jalonnent le Monde.

Depuis l'heure où les Croisés, pour les trois quarts de la Nation Franque, sont allés chercher en Syrie, par un retour offensif, l'Islam qui, trois siècles avant, était venu nous menacer jusqu'à Poitiers où, sur les drapeaux fleurdelisés, ils couraient au secours de la jeune liberté américaine, ces soldats de France sont partout apparus comme les soldats d'une grande Idée, les éternels Croisés à travers les deux Mondes.

Nous avons en nous deux sentiments, dont l'un d'ailleurs commande l'autre. Nation débordante à la fois d'idées et de sentiments, nous sommes une nation expansive; nous aimons qu'on partage nos sentiments et qu'on adopte nos idées. Et il en est ainsi de toutes les âmes où brûlent à la fois un amour et une foi. Et notre force même — qui a été si souvent grande — elle se trouve décuplée par cet amour et cette foi.

On raconte que Clovis, instruit par le moine Waast de la religion chrétienne, et entendant conter par lui le drame du Calvaire, grinçait des dents et soudain s'écriait : « Que n'étais-je là avec mes Francs ! » A y bien regarder, c'était le premier cri de la Croisade. Et nous sommes, depuis Clovis, restés des Croisés. Entre ceux qui, au XI^e siècle, criaient : « Dieu le veut ! » et ceux qui, sept siècles après, couraient à Valmy en criant : « Vive la Liberté ! », il y a une évidente parenté; c'étaient les soldats francs, les soldats d'une idée.

« On s'étonne de nous voir vaincre tous les soldats des tyrans, ai-je lu dans une lettre envoyée à sa famille par un soldat de Sambre-et-Meuse; pourquoi s'étonner? La Marseillaise combat à nos côtés ! »

La Marseillaise n'a pas toujours combattu à nos côtés, mais la foi brûlante qui anime notre chant sacré, le plus beau de l'avis du Monde, qui ait jailli des entrailles d'une nation, la foi brûlante qui faisait à Valmy, à Jemmapes, à Fleurus s'élever si haut le drapeau tricolore alors tout neuf, tous les guerriers de France l'ont toujours connue, et c'est elle qui les a toujours faits si beaux.

Quand, de cet Orient où tout soldat chrétien était appelé par les musulmans « un Franc », nous avons porté nos enseignes sur les bords du Saint-Laurent et du Mississipi, c'était encore au service d'une foi. Un jour parlant à Montréal, au Canada, à 3.000 élèves des écoles, je les entretenais de la France, leur mère lointaine, au milieu des drapeaux tricolores dont on avait pavoisé la salle, je leur disais : « Quand, il y a un siècle et demi, par les fautes du gouvernement d'alors et non point celles de nos soldats, nous avons dû quitter le Canada, nous étions sous un autre drapeau. Il était blanc; mais portant toujours nos yeux vers un idéal, nous avons accroché près de la hampe un morceau du ciel bleu et l'ayant défendu au prix de tant de sacrifices, nous en avons teint un morceau de notre sang très rouge. Ainsi est né du drapeau blanc le drapeau tricolore. Mais c'est le même drapeau, le drapeau de la France idéaliste et généreuse. »

Lors même qu'après les combats pour la Liberté, nous avons paru des envahisseurs, une idée encore menait nos soldats vainqueurs. Ils apportaient à l'Europe les principes de 1789 : Liberté, Egalité, Fraternité. Derrière ces soldats marchaient les grands missionnaires de l'idée. Le soc de la charrue blesse la terre, mais vient alors le semeur qui jette à pleines mains dans le sillon ouvert les graines fécondes. Ainsi de 1791 à 1812, avons-nous cheminé à travers l'Europe. Les soldats de l'Empereur avaient, autant que ceux de La Fayette en Amérique, le sentiment que, du sang qu'ils versaient, le Monde recueillait sa liberté. En tous cas, savaient-ils servir la gloire et la grandeur d'un pays, dont un adversaire disait : « Si la France nécessait, le Monde serait vide. »

Nous avons, au cours du siècle suivant, le XIX^e, mis notre force au service de toutes les libertés : nous l'avons apportée à la Grèce, apportée à l'Italie et, hier encore, quand des soldats français tombaient avec l'idée de briser les fers de l'Alsace, ils brisaient, sans le savoir, les fers de la Pologne et de dix autres peuples.

Quand nous avons conquis après l'Algérie, le quart de l'Afrique, puis sous tous les ciels tant de pays lointains, c'était encore pour

y apporter la civilisation, y briser l'esclavage et y libérer les âmes. Vous en savez quelque chose, mon Général Gouraud, qui, après avoir glorieusement bataillé, pour cette grande idée, des pays où Samory semait la terreur dans un peuple esclave, à ce Maroc sauvage dont nous avons fait une terre libérée, êtes venu mettre au service du pays envahi une épée déjà glorieuse et qui, après avoir, dans les journées à jamais mémorables de juillet 1918, le premier, arrêté net la dernière tentative de l'Allemand pour se jeter sur Paris, êtes allé en Syrie, le premier aussi, faire connaître à des populations affranchies la vraie figure de la France tutélaire et bienfaisante.

Ces soldats de France, pendant tant de siècles, sont tombés pour que partout l'idée triomphât, avec le sentiment. J'ai dit qu'ils jalonnent le Monde. Le Monde ne les a pas toujours méconnus. J'ai rarement été si ému qu'en voyant en Hongrie un petit monument élevé par des Hongrois aux Morts de la Grande Armée, et lorsque je pénétrais sous les voûtes du Capitole de Washington, je me suis réjoui d'apercevoir tout d'abord les statues élevées aux soldats français libérateurs de l'Amérique.

Ils sont partout, nos soldats tombés. Un jour, un étranger me disait : « Vous avez manqué votre Panthéon. A Westminster, les Anglais ont pu enterrer presque tous les grands hommes. Au Panthéon, vous avez quelques grands hommes, mais peu, et dans une drôle de compagnie. Corneille n'y est pas, ni Turenne, ni Descartes, ni Richelieu, ni Condé, ni Racine, ni Bossuet, ni Montesquieu, ni le Maréchal de Saxe, ni La Fayette, ni Hoche, ni Napoléon... » Je lui répondais : « Nos grands Morts sont trop nombreux; il faudrait vingt Westminster pour les abriter; et puis s'il s'agit des soldats, où s'arrêter? Nous avons la même tendre reconnaissance pour le petit soldat tombé pour la Patrie que pour le plus grand des chefs de guerre qui l'ont fait triompher. Or, nos soldats sont tombés partout. Leurs tombes se rencontrent de l'Asie à l'Amérique. La France a un magnifique Panthéon : il a pour voûte le ciel tout entier. »

Mesdames et Messieurs, dans ce ciel tutélaire, nous marquons néanmoins depuis 1918 des coins qui nous semblent éclairés plus particulièrement pour nous d'un reflet lumineux. Ce sont les morceaux du ciel sous lesquels sont tombés les défenseurs de notre pays au cours de ce duel acharné où nous disputions et reprenions, où nous arrachions à l'ennemi le sol même de la Patrie. Guerre atroce des tranchées, souvenir douloureux et par certains côtés affreux, mais souvenir glorieux entre les glorieux souvenirs! Je vous disais que la Patrie se définissait par notre grand Barrès « La Terre et les Morts ».

La terre, cette terre formée des cendres de nos aïeux, il est arrivé un jour où il a fallu pour la défendre s'y cramponner, bien plus s'y ensevelir. Jamais, à aucun moment, spectacle pareil n'avait été donné au Monde. Cette glèbe de France, c'est elle-même que nous avons appelée à nous défendre en la défendant. Nous l'avons creusée, fouillée, profondément remuée; mais, la rejetant devant nous nous faisons de cette terre le rempart de notre résistance et, à ce contact quotidien avec elle, nous avons acquis des vertus nouvelles. On nous savait braves jusqu'à l'héroïsme, vaillants jusqu'à la témérité. Nous étonnâmes le Monde par une vertu imprévue : l'endurance. Il y a longtemps cependant que nos paysans français en donnaient le spectacle; car depuis deux mille ans qu'ils cultivent cette terre, soumis aux aléas des saisons, ils ont toujours opposé aux catastrophes qui sans cesse les menacent l'esprit de stoïcisme. Une saison a-t-elle été mauvaise, on dit : « Il faut espérer que cela ira mieux l'année prochaine », et on se remet à labourer et à semer. La terre est conseillère d'endurance, et il semble qu'en nous y retranchant et en vivant dans son sein, nous avons entendu tous ce conseil de la vieille mère : « Patiente, disait-elle, patiente, endure, résiste, garde l'âme confiante et sereine. Tu défends ta terre; ta terre te soutiendra et ne crains rien; ceux qui veulent t'en arracher les lambeaux, on les aura. »

On les a eus. Au centre de cette nouvelle armée de héros — jaillie des entrailles de la nation — juste à moitié chemin de la Somme aux Vosges, l'armée de Champagne a tenu bon; elle était une charnière qu'on voulait briser; elle a défendu quatre ans la charnière. Toujours l'œil sur les Ardennes où était la décision de

la guerre, elle n'a jamais perdu courage. Elle en a été d'abord récompensée par l'arrivée, en 1916, du grand chef que vous venez d'applaudir, bien fait pour mener à la victoire ces cohortes de héros. Elle en a été ensuite récompensée par la Victoire à laquelle, dans l'automne de 1918, il l'a finalement menée. Elle en est enfin récompensée par l'admiration dont la France honore aujourd'hui les survivants, la pitié dont elle entoure les morts qui reposent à l'ombre du monument de Navarin, dans la terre qu'ils ont défendue et d'où, si par un affreux destin nous étions de nouveau attaqués, leurs âmes jailliraient pour armer nos bras et fortifier nos cœurs.

Louis MADELIN,
de l'Académie Française.

VIII^e MESSE ANNUELLE

8 FÉVRIER 1931

Fidèles à une tradition déjà vieille de huit ans, nous avons fait célébrer en la chapelle Saint-Louis des Invalides, le dimanche 8 février, un service solennel à la mémoire des soldats français et alliés morts au champ d'honneur sur le front de Champagne.

Dès neuf heures du matin, malgré une température peu clémente, la même affluence de fidèles émus était accourue comme les années précédentes remplir le magnifique édifice, témoin de la grandeur de la patrie.

Les adhérents de l'Association sont placés dans la nef centrale qui leur est spécialement réservée. Les bas-côtés sont bientôt envahis par la foule des Anciens Combattants unis dans la même pensée pour leurs camarades restés en Champagne.

De nombreuses personnalités officielles avaient répondu à l'invitation du Comité, parmi lesquelles nous nommerons :

M. Champetier de Ribes, ministre des Pensions; le représentant du ministre de la Guerre; le représentant du ministre de l'Air; le représentant du ministre de la Marine; le colonel Delalange, représentant le Président du Sénat; le représentant du Président de la Chambre des Députés; le représentant du Préfet de la Seine; le représentant du maréchal Pétain, le lieutenant-colonel Bessièrre; Son Excellence le comte Manzoni, ambassadeur d'Italie; Son Excellence Philippe Roy, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Canada; le général Stanley H. Ford, attaché militaire des Etats-Unis, représentant l'Ambassadeur des Etats-Unis; le lieutenant-colonel di Pralormo, attaché militaire d'Italie; le colonel Needham, attaché militaire de Grande-Bretagne, représentant l'Ambassadeur d'Angleterre; le capitaine Jarzebinski, attaché militaire de l'Air et représentant l'Ambassadeur de Pologne; M. Wladimir Brauner, représentant le ministre de Tchécoslovaquie; les représentants de la Nonciature, de la Belgique et de l'Espagne; M. de Castellane, Président du Conseil Municipal de Paris; M. Duval Arnould, Député; MM. les Généraux Niessel, Pau, Serot-Almeras-Latour, Hely d'Oissel, Prételat, Eon, Mariaux, Andréa, Audibert, etc.; le commandant de la Légion Républicaine et une délégation; la délégation de Saint-Cyr; le colonel et la délégation du 21^e R.I.C.; la délégation du 23^e R.I.C.; la délégation du 46^e Régiment d'Infanterie; la délégation des Gardes mobiles, etc.

Les délégations et drapeaux des Sociétés d'Anciens Combattants: l'American Legion, la Saint-Blaise, l'A.C. des 21^e, 41^e, 23^e et 43^e R.I.C., la Fédération des Anciens Prisonniers de Guerre, des Evadés et des Otages, les Vétérans des Armées de Terre et de Mer 1870-1871, les Médailleurs Militaires 104^e Section, l'Association Marius Plateau, l'Association Nationale des Combattants Italiens, la British Légion, la Fédération Nationale des Associations de Mutilés victimes de la guerre et d'Anciens Combattants, l'Amicale des Anciens Chasseurs d'Afrique, l'Amicale des Anciens Chasseurs Alpins, la Ligue des Droits des Religieux anciens combattants, l'Association des Membres de la Légion d'Honneur décorés au péril de leur vie, l'U.N.C. de la Région Parisienne, l'U.N.C. du 16^e Arrondissement, l'Association Nationale des Camarades de Combat, l'Association

Parisienne des A.C. et victimes de la Guerre, la Fédération Nationale des A.C. Belges, la Fédération des A.C. Polonais en France, le Souvenir Français, l'Association Nationale des Officiers Combattants, l'Association Nationale des A.C. des Dardanelles, les A.C. des Jeunes Patriotes, la Saint-Cyrienne, l'Union Fédérale des A.C., les Croix de Feu 13^e Section, l'U.N.C. du 15^e Arrondissement, l'U.N.C. du 13^e, les Croix de Feu du 20^e Arrondissement, l'U.N.C. de Levallois, la Société des Volontaires de 1870-71/1914-18, les A.C. du 253^e R.I., l'U.F.B.G., l'Association des Dames Françaises, la Coloniale, l'Association des A.C. du 9^e Cuirassiers, la S.O. C.F., les Médailleurs Militaires 168^e Section, l'Amicale des O.R. de Cavalerie du G.M.P., les Médailleurs Militaires 114^e Section, la Fédération des Zouaves, l'U.N.C. du 2^e Arrondissement, les Croix de Feu du 15^e, les Médailleurs Militaires 115^e Section, les Croix de Feu du 4^e, la Fédération Nationale des Veuves, Orphelins et Ascendants de la Guerre, etc...

L'église n'offre plus aucune place disponible et nous nous excusons auprès des Membres de l'Association qui sont venus trop tard de n'avoir pu leur réserver les places auxquelles ils avaient droit.

La porte centrale s'ouvre à 10 h. 45, pour laisser passer l'imposant et émotionnant cortège des 73 drapeaux des Sociétés d'Anciens Combattants présentes. Le Drapeau de notre Association précède le cortège.

Ces glorieux emblèmes se groupent autour de l'autel tandis que l'orgue semble faire descendre les voix des antiques drapeaux suspendus aux voûtes comme pour faire communier dans un même hommage les armées d'autrefois avec celles de la Grande Guerre.

Le Général Gouraud, entouré des personnalités, prend place dans le chœur. La cérémonie commence alors en présence de Mgr Crépin, Evêque de Tralles, représentant le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris.

M. l'Abbé Pillot, Curé-Doyen de Vienne-le-Château, désigné par Mgr Tissier, Evêque de Châlons, pour célébrer la cérémonie, gravit les marches de l'autel et commence l'office sacré.

Combien est émouvante pour nous la présence de l'Abbé Pillot, lui qui, pendant la dure année de 1915, à Massiges, adoucissait les derniers moments de ceux qui tombaient pour la France, et nous lui sommes reconnaissants d'avoir supporté un long voyage pour nous apporter ainsi qu'aux familles éprouvées, le pieux souvenir de ces soldats qu'il avait vu mourir.

Pendant la Messe, la Maîtrise et l'Orchestre des Invalides, dirigés par le Sergent Laloy, grand mutilé, font entendre la Messe de Saint-Requier.

A l'évangile, Mgr Crépin prend place au banc-d'œuvre, au milieu des Membres du Conseil d'Administration, pour entendre le sermon prononcé par le R.P. Pflieger, ancien combattant, chevalier de la Légion d'honneur, mécaïlle militaire.

Le Père Pflieger monta en chaire et ses premiers mots furent pour nous dire qu'Alsacien d'origine il a fui la domination allemande pour aller vivre de longues années aux Etats-Unis avant de venir faire son devoir sur les champs de bataille de France.

Puis il entre dans son sujet: « Le Souvenir ». Cette pieuse cérémonie organisée par l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, quels enseignements apporte-t-elle à nos méditations? Le souvenir, la plus belle manifestation peut-être de l'intelligence humaine qui fait revivre le passé, manifestation d'intelligence sans doute, mais aussi mouvement du cœur. Ne l'a-t-il pas senti personnellement à Strasbourg quand il a assisté à l'entrée des troupes françaises sous le commandement du général Gouraud, et tout récemment encore quand il a eu l'honneur de se trouver à ses côtés aux Etats-Unis d'Amérique?

Le Souvenir, mais il fut glorifié par le Christ lui-même au moment le plus sublime, le plus divin de sa vie quand, avant sa passion déchirante, Jésus voulut laisser pour les siècles son corps et son sang parmi son peuple. « Faites ceci en mémoire de moi. » Ah! quels enseignements à tirer aussi de la passion de nos frères les combattants morts pour la France. Ne sentez-vous pas qu'ils nous commandent eux aussi de faire quelque chose en souvenir d'eux. C'est d'abord de rester fidèles au souvenir de leur sacrifice, souvenir qui doit nous rendre meilleurs, nous faire pénétrer jusqu'au fond et jusqu'aux limites extrêmes de notre devoir.

A leur exemple, c'est aussi de rester unis comme ils l'étaient, solidaires comme ils l'étaient, pieux comme ils l'étaient de la grande piété de la patrie qui conduit jusqu'à l'aurore du sacrifice. Quel exemple, en effet, nous donnent tous nos grands morts, ceux qui sont restés dans la terre du front, ou ceux qui, comme nos grands chefs, ne sont plus ! Hier encore, le Maréchal Joffre dont le corps repose dans cette chapelle, ne nous a-t-il pas donné le plus sublime enseignement dans sa fin si courageuse et si confiante en même temps dans la miséricorde de Dieu ! Restons unis pour être grands et pour être forts. Et, s'adressant aux représentants des nations alliées, le prédicateur les adjure de rester, eux aussi, fidèles au souvenir des souffrances endurées en commun et des sacrifices consentis ensemble pour la vérité, pour la justice et pour le droit.

En terminant, le Père Pflieger prie Dieu que le souvenir de la guerre maintienne unis les Français entre eux et tous les peuples unis dans la paix, sous le regard de Dieu, selon la devise du Pape glorieusement régnant.

La Messe, très émouvante, se poursuit, tandis que des quêteuses, accompagnées d'officiers en tenue, passent parmi l'assistance. Le produit de cette quête est destinée à l'aménagement de l'ossuaire de Navarin.

A l'élévation, la sonnerie « Aux Champs » retentit sous l'antique voûte, exécutée par la Vaillante de Belleville du Patronage N.-D. de l'Espérance.

A l'issue de la Messe, Mgr Crépin revêt la chape noire et, tourné vers le catafalque recouvert des drapeaux français et amé-

ricains, prononce l'absoute solennelle pour tous les grands morts de Champagne.

La cérémonie prend fin sur cette dernière prière.

LA CÉRÉMONIE DE LA FLAMME

Pour terminer ces deux cérémonies du Souvenir, le même soir, à l'Arc de Triomphe, de nombreux adhérents se groupaient autour du Drapeau de l'Association, au Tombeau du Soldat Inconnu.

Trois autres Sociétés : l'Œuvre des Veuves et Orphelins victimes de la guerre, conduite par Mme de Longuemare; les Anciens de l'Artillerie de tranchée, et les Anciens Combattants de l'Aube, ainsi que 47 drapeaux, s'étaient joints à nous.

Le Général Gouraud prend la tête du cortège et se dirige vers la dalle sacrée. Le gardien lui présente l'épée symbolique, qu'il remet ensuite à une orpheline de notre Association, Mlle de Sacy, et aux trois autres délégués : une veuve de guerre, un mutilé et un ancien combattant, qui, tous les quatre, prennent le glaive en main. Un roulement de tambour, un grand silence, l'épée touche la flamme qui jaillit aussitôt. Minute de recueillement poignante ! Les drapeaux inclinés se relèvent, l'hommage au Soldat Inconnu qui personnifie tous les morts de la Grande Guerre est accompli.

Le cortège traverse l'Arc de triomphe pour la signature rituelle du Livre d'Or et à nouveau chacun, satisfait de cette belle manifestation du Souvenir, regagne son logis, plus heureux et plus courageux, ayant vu que l'hommage aux Morts de Champagne est bien loin de disparaître, même au milieu des difficultés actuelles de la vie et des multiples occupations du grand Paris.

Le Général GOURAUD en Champagne

A NAVARIN

Le dimanche 8 mars, le Général Gouraud, accompagné de MM. Chezel, Secrétaire général, et Dreux, Secrétaire général adjoint, se sont rendus à Châlons pour aller examiner sur place le monument et déterminer avec les architectes, MM. Roisin et Maybel, les entrepreneurs, MM. Rateau et Rivet, les réparations urgentes à effectuer pour la mise en état du Monument.

A 9 heures du matin, le Général Mangin, Commandant la 12^e Division, saluait l'arrivée du Gouverneur Militaire de Paris qui aussitôt partait pour Navarin.

Après examen minutieux, un projet de réparations immédiates a été adopté.

MM. Rateau et Rivet, anciens combattants, ont tenu, en mémoire de leurs camarades tombés en Champagne, à effectuer ces premiers travaux à titre absolument gracieux.

Nous leur exprimons ici toute notre gratitude pour cette délicate pensée.

A CHALONS-SUR-MARNE

Constitution d'une section

Sur l'initiative d'un groupe d'Anciens Combattants de Châlons, une réunion avait été organisée pour la constitution d'une section de notre Association.

Vers 15 h. 30, tous les Présidents et Délégués des Associations patriotiques de Châlons se réunissaient dans le Grand Salon de l'Hôtel de Ville, mis gracieusement à la disposition des organisateurs. M. Millet, Maire, avait bien voulu assister à cette réunion.

M. Louvard, jusqu'ici délégué régional, présidait, assisté de M. Mallarmey, vice-président de l'U.N.C. et principal organisateur.

M. Dreux fut présenté à l'assemblée par M. Louvard qui lui donna immédiatement la parole.

La tâche était facile au Secrétaire général adjoint de définir les buts de l'Association, ce qu'elle avait été jusqu'ici, ce qu'elle avait

fait, ce qu'elle se proposait de faire, et avant de donner lecture des statuts, il démontra la nécessité d'avoir sur place un comité local et invita les personnalités présentes à constituer une section.

Le Général Gouraud, assisté de M. Chezel, Secrétaire général, entra à ce moment et fut l'objet de marques de déférente sympathie. C'est debout que l'assistance écouta le grand Chef qui sut trouver les mots poignants qui convenaient. Avant de repartir, il eut la grande satisfaction d'apprendre que le Comité de patronage de la section châlonnaise était constitué de M. Magny, Préfet de la Marne, Mgr Tissier, Evêque de Châlons, le Général Mangin, Commandant la 12^e Division, et M. Millet, Maire de Châlons.

L'ancien commandant de la 4^e Armée avait enfin réalisé un vœu qui lui tenait tant à cœur.

Le samedi suivant, le comité châlonnais se réunissait à nouveau et, après échange de vues, le comité actif était ainsi composé :

Président, Général Beudelaire; vice-président, M. Louvard; Secrétaire général, M. Mallarmey; trésorier, M. Savouret; commissaire au pèlerinage, M. Geogen; membres : Mme Ulmann, présidente des Veuves de guerre; MM. Maybel, architecte; Banholzer, président du Syndicat d'initiative; Général Lips, président de la Solidarité militaire; M^r Popelin, président de la Croix-Rouge (S. B. M.); Damel, président de l'Association des Dames Françaises; Thilly, président des Mutilés de guerre; Capy, président de l'U. N. C.; docteur Laiffite, président de l'A. P. G.; Lévy, président des Chefs de section; Bécherel, président des Médailleurs militaires; Tilger, président des Anciens Poilus d'Orient; Lecerf, président des Anciens Coloniaux; Morise, président des Anciens du Génie (La Sape); Commandant Warion, président des Officiers de réserve; Robat, président des Vétérans des Armées de Terre et de Mer; Bouche, président de la Société de Tir; Maillefer, président des Anciens Mobilisés de guerre; Abbé Weninger (P. A. C.), Institution Saint-Etienne; Vincent, pasteur protestant; Ulmann, prêtre Consistoire israélite.

Nous souhaitons à ce nouveau groupement un rapide développement pour nous aider dans notre œuvre.

Notre Pèlerinage annuel

Dimanche 19 Juillet 1931

La date de notre pèlerinage a été définitivement arrêtée au 19 juillet 1931.

Dans la préparation de ce 9^e pèlerinage, nous nous sommes attachés à poursuivre la visite méthodique du front et des cimetières nationaux.

A l'arrivée du train de Paris, nous nous rendrons directement au monument, où un service solennel de *Requiem* sera célébré en plein air, en présence du Général Gouraud et de Mgr Tissier.

Après la visite de la crypte où les parents pourront se recueillir plus longuement devant les plaques qui en tapissent les murs et qui constituent un émouvant livre d'or, plusieurs convois seront organisés et se dirigeront :

1^o Sur Tahure, Perthes, Mesnil-les-Hurlus, Massiges, Minaucourt, Lépine et Châlons-sur-Marne.

2^o Sur Somme-Py, Moronvilliers, les Monts, Nauroy, Le Cornillet, Suippes et retour à Châlons-sur-Marne.

Afin de donner satisfaction à tous nos amis qui désirent participer à ce pèlerinage, nous les prions de faire connaître le plus rapidement possible à notre Secrétaire Général, M. Chezel, les points du front et les cimetières qui les intéressent le plus particulièrement et nous nous efforcerons de tenir compte des désirs de chacun.

Notre prochain bulletin donnera tous les renseignements nécessaires concernant ce pèlerinage.

LETTRES

de ceux qui ne sont pas revenus

*Lettre écrite par Henri Thiblot,
disparu à Beauséjour-Massiges, le 27 septembre 1915.*

Le 20 août 1914.

Mon cher père,

En attendant près de la frontière, ma pensée est sans cesse vers toi et ma chère maman. Vous avez veillé jadis sur mes jeunes années, maintenant je vous protège à mon tour contre l'envahisseur détesté. Vous avez de bons gardiens car, ont dit Barrès et de Mun, c'est la France de Jeanne d'Arc et de saint Louis qui revit en ce moment.

*Dernière lettre écrite par l'aspirant Jean Bluzet, du 23^e R. I.,
tombé au champ d'honneur le 27 mai 1917.*

Mercredi 23 mai 1917.

Ma petite mamette chérie,

Ce mot, je l'espère, ne t'arrivera jamais.

C'est un au revoir, et aussi un gros merci plein de tendresse pour la mamette que tu es. S'il m'arrive quelque chose, il ne faut pas me pleurer ni me plaindre. J'aurai eu la plus belle fin que l'on puisse souhaiter, et le premier d'entre nous, j'aurai été rejoindre mon cher petit papa.

Veille sur ta santé physique et morale; soigne-toi pour nous qui ne sommes plus, petit Pierre sera pour toi plein de prévenance,

avec le bon petit cœur droit que je lui connais et qui m'épargne de lui donner des conseils.

Ton petit, tout petit Jeannot t'embrasse bien fort, te serre bien bien tendrement, ma pauvre petite mamette chérie, ainsi que petit Pierre, dans son cœur qui vous unit dans un même amour, papa, toi et petit Pierre, dans un cœur qui est resté celui de ton petit Jeannot.

Ton petit qui vous aime tant si fort.

Jean BLUZET,

*Dernière lettre écrite par René Péringuey,
sergent au 69^e Régiment d'Infanterie, tué le 25 septembre 1915.*

Ma chère maman,

J'ai communiqué ce matin avec beaucoup de mes camarades devant un petit autel improvisé, tandis que, derrière la crête, s'entendait l'effroyable grondement ininterrompu. Notre artillerie travaille bien, puis ce sera notre tour. C'est en ce moment la veillée des armes et l'heure est magnifique. Ne t'inquiète pas si je suis obligé de rester quelques jours sans t'écrire. Je suis très heureux et très confiant. Il faut tout espérer. Après, ce sera la permission, l'heureuse permission qui me permettra de t'embrasser. Tous mes collègues, tous mes amis sont épatants d'entraîn... L'un d'eux vient d'être cité comme officier fanatique. Avec des types si chics, il est tout naturel de faire son devoir.

Cela te fera plaisir de savoir que j'ai communiqué ce matin et que je me suis uni de tout cœur à tes prières pour notre victoire. Je crois fermement en cette victoire.

Une fois de plus, ma petite maman, je t'embrasse de tout mon cœur, et je pense que tu partageras mon entraînement, mon allégresse et ma confiance.

Ton petit René.

RECOUVREMENT DES COTISATIONS

De nombreux membres de l'Association ont bien voulu répondre à notre appel en nous faisant envoi de leur cotisation. Nous les prions d'agréer nos sincères remerciements.

Il reste toutefois un nombre important de retardataires pour les cotisations 1929-1930 et 1931.

Par décision du Comité Directeur, pour simplifier les formalités et permettre d'établir un budget ferme pour l'année 1931, nous ferons recouvrer par la poste :

- 1^o - les cotisations 1929 et 1930 à partir du 15 Avril ;
- 2^o - les cotisations 1931 à partir du 1^{er} Octobre.

Pour nous couvrir des frais, chaque quittance sera majorée de 2 francs.

TIMBRES

Nous avons fait éditer au profit de l'Ossuaire une magnifique collection de timbres-vignettes qui reproduit le Monument de Navarin sous plusieurs aspects, la porte de l'ossuaire et le vitrail de la crypte.

Ces timbres qui ont une véritable valeur artistique peuvent être collectionnés comme des timbres-poste.

Nous faisons appel à tous nos adhérents pour qu'ils utilisent ces timbres au verso des enveloppes ou cartes de leur correspondance et qu'ils placent des carnets parmi leurs relations.

Le carnet de vingt vignettes est en vente au prix de 3 fr. Envoi franco à partir de cinq carnets.

Conditions spéciales pour vente en gros.

S'adresser au siège de l'Association, 34 bis, Rue Vignon, PARIS (9^e).

Le Général GOURAUD en Amérique

Notre Président d'Honneur n'avait pu assister à notre pèlerinage annuel de 1930, ayant dû s'embarquer pour les Etats-Unis. Nous sommes heureux de donner ci-dessous le discours prononcé par le général Gouraud, représentant du Gouvernement de la République Française, au Congrès de l'American Legion, à Boston, le 8 octobre 1930.

Discours du Général GOURAUD

Au moment où vous célébrez votre glorieux Troisième Centenaire, j'ai le bonheur de vous retrouver à Boston, où dans le Capitole, il y a sept ans déjà, Son Excellence le Gouverneur m'a remis les trois drapeaux : France, Etats-Unis, Massachusetts, qui décorent mon Cabinet des Invalides.

En 1923 et 1929, j'étais venu à l'appel des Anciens de la 42^e Division (Rainbow Division), mes braves compagnons du 15 juillet 1918. Quel merveilleux voyage ils m'ont fait faire alors de l'Atlantique au Pacifique et au Golfe du Mexique ! Et me voici votre hôte, mes camarades de l'American Legion, vous les représentants des Armées américaines, de ces braves qui ont tout quitté, leur foyer, leur famille, leurs affaires pour courir au secours du Droit méconnu et de la Liberté menacée.

C'est pour moi un grand honneur de représenter le Gouvernement de la République Française, en venant vous apporter son souvenir reconnaissant et ses vœux sincères pour votre grand peuple, vos familles et pour vous.

Vous avez connu M. Tardieu, Haut-Commissaire de France, lorsque l'Amérique entra dans la guerre, et vous savez qu'il est ancien combattant. Lorsqu'il se porta à la députation, à Belfort, comme l'un de ses adversaires lui reprochait de ne pas avoir combattu sur le front, une voix claire s'éleva dans la salle et cria : « 70^e Division, Brigade de Chasseurs à pied, 44^e Bataillon, 7^e Compagnie; Capitaine TARDIEU. »

De son côté, le Maréchal Pétain, que ses hautes fonctions ont retenu en France, m'a chargé de vous répéter de vive voix ce qu'a dû vous dire son télégramme : ses regrets, ses amitiés et ses vœux, comme il m'en a chargé aussi près de son illustre compagnon de guerre, le Général Pershing.

Et si Dieu l'eût voulu, je vous aurais apporté les mêmes sentiments de votre grand ami le Maréchal Foch.

C'était M. Marcel Héraud, Sous-Secrétaire d'Etat, ancien combattant, qui devait d'abord venir représenter le Gouvernement. Il a été retenu à Genève par les travaux de la Société des Nations. Beaucoup d'entre vous qui connaissent son esprit et son éloquence savent combien vous avez perdu à son absence.

Dès que j'ai reçu ma haute mission, mon premier soin a été de déposer une couronne au Cimetière de Suresnes. Votre cher Ambassadeur, M. Walter Edge, a voulu m'y accompagner.

De même, mon premier geste, en arrivant à Washington, a été de rendre au Cimetière d'Arlington le même hommage au rival de gloire du Soldat de l'Arc de Triomphe.

Nos morts sont les véritables héros qui ont donné leur vie pour que nous vivions indépendants et libres. Nous leur devons de ne pas laisser disparaître ni amoindrir les libertés si chèrement payées.

Mon séjour aux Etats-Unis aura été court, mais restera inoubliable.

Ce qui domine dans mon esprit, c'est tout d'abord la Convention de l'American Legion, le grand et beau discours de M. le Président Hoover et la magnifique parade : spectacle émouvant que cette longue colonne qui défila pendant huit heures, par Etats et par Postes, évoquant les Divisions et les Régiments de l'Armée Américaine, précédée du groupe de tous ces hommes de haute valeur qui, ayant repris leurs fonctions dans la vie civile, avaient voulu revêtir leurs habits de guerre. A leur tête, superbe, mon ami l'ancien National Commander Mac Nutt.

Non moins émouvante était la foule si dense, serrée sur plus de vingt lignes de profondeur, acclamant les hommes qui ont incarné l'élan généreux et courageux du peuple américain dans la Grande Guerre.

J'ai eu l'honneur pendant ce défilé de prendre place à côté du Général Pershing, comme il y a sept ans à Indianapolis, comme il y a douze ans, lorsque lui-même dans l'Argonne et moi en Cham-

pagne, nous combattions en ce mois d'octobre pour briser le front allemand et libérer le sol de France.

Une des impressions les plus émouvantes que je conserve de la parade est le regard d'amour dont la foule suivait le Général, les mains ardemment tendues vers lui. Elle exprimait le sentiment du peuple américain. Son bon sens ne l'a pas trompé.

La France et en particulier ses généraux partagent ces mêmes sentiments d'estime et d'affection.

Nous nous rappelons sa lettre du 28 mars, de grand chef désintéressé et clairvoyant, au Maréchal Foch :

— « Infanterie, artillerie, aviation : tout ce que nous avons est à vous. Disposez-en comme il vous plaira... »

Nous savons comment le Général en plein accord avec son ami, le Maréchal Pétain, s'est par son étude des opérations rapidement rendu compte des conditions de la bataille moderne dominée par la puissance du feu, a fait bénéficier ses troupes de l'expérience de la guerre, leur a conservé en même temps leur admirable élan et y a fait régner une exacte discipline.

Et puisque certains ont pu être troublés par une grande voix d'outre-tombe, qu'il me soit permis d'affirmer, en homme qui a connu dès 1914 les épais fourrés, les profonds vallons de la forêt d'Argonne et les longs glacis de Montfaucon, quelle admiration j'éprouve pour le Général et pour les troupes qui ont brisé ces redoutables obstacles.

Je n'ai pas été seulement frappé par la parade, j'ai été aussi impressionné par ma visite aux enfants des Ecoles de Cambridge. Ces jeunes visages de garçons et de filles si charmants et si recueillis, pendant que montaient dans l'air les accents de *La Marseillaise* et du *Star Spangled Banner*, reflétaient le plus pur patriotisme, non celui qui s'inspire de l'esprit d'agression et mauvaise foi, mais celui qui enseigne au citoyen que son premier devoir est d'être prêt à défendre son pays.

Les sentiments joyeux ne sont pas les seuls qui envahissent l'esprit d'un Français voyageant aux Etats-Unis ; il en est de mélancoliques. Combien nos deux peuples se connaissent mal ! Une certaine littérature, de mauvais films présentent trop souvent les Français sous la plus fausse des apparences.

Comment confondre cependant le peuple de France, les familles françaises avec le monde interlope que l'on rencontre à Montmartre ?

Comment accuser de militarisme un peuple qui a fait depuis la fin de la guerre tant de sacrifices à la paix, qui a diminué le temps de service des deux tiers et chez qui, je vous l'assure, les réunions d'anciens combattants présentent un aspect moins militaire que la parade de l'American Legion à Boston. J'en appelle à mon ami le Colonel Picot, le sympathique Président des « Gueules Cassées ».

Quelle tristesse encore de voir paraître dans presque tous les pays des livres si mauvais et si faux sur la guerre ; à les lire, il semblerait qu'elle ramène l'homme à des instincts de basse brutalité. Ils ne savent qu'en dire les horreurs, sans jamais montrer le caractère sublime du héros qui accepte le sacrifice de sa vie pour sa patrie.

Quiconque a fait la guerre sait que, si elle est atroce, elle exalte cependant les plus hautes qualités de l'homme, le dévouement, le courage, le sacrifice.

C'est ce qu'a noblement exprimé M. le Président Hoover en disant que « des expériences de la guerre est sortie la plus haute forme « du patriotisme et que la camaraderie des combats a transformé les vies des combattants ».

Pour se mieux connaître, le meilleur moyen est à coup sûr de voyager, mais hélas, les conditions d'après-guerre ne facilitent guère les voyages pour les Français réduits au franc à quatre sous.

Aussi la venue dans vos Universités de conférenciers de choix exceptionnel, comme mon ami André Maurois, est-elle si heureuse.

Sans doute, la France par son travail, la sagesse de son peuple, l'intelligence et le labeur de ses hommes d'Etat, a rétabli sa situation financière et supporté courageusement les lourds impôts grevés des dettes de guerre. La France, nation honnête, les a ratifiées. Elle a, en même temps, dans l'intérêt de la paix, accepté de notables réductions des indemnités qui lui sont dues. Mais, attaquée, dévastée sur une importante partie de son territoire et victorieuse, elle demande seulement à ne pas payer ses dettes, plus vite que ne paiera ses siennes son ancien adversaire, agresseur, resté intact dans son territoire, et vaincu.

Le Général GOURAUD en Amérique

Notre Président d'Honneur n'avait pu assister à notre pèlerinage annuel de 1930, ayant dû s'embarquer pour les Etats-Unis. Nous sommes heureux de donner ci-dessous le discours prononcé par le général Gouraud, représentant du Gouvernement de la République Française, au Congrès de l'American Legion, à Boston, le 8 octobre 1930.

Discours du Général GOURAUD

Au moment où vous célébrez votre glorieux Troisième Centenaire, j'ai le bonheur de vous retrouver à Boston, où dans le Capitole, il y a sept ans déjà, Son Excellence le Gouverneur m'a remis les trois drapeaux : France, Etats-Unis, Massachusetts, qui décoreront mon Cabinet des Invalides.

En 1923 et 1929, j'étais venu à l'appel des Anciens de la 42^e Division (Rainbow Division), mes braves compagnons du 15 juillet 1918. Quel merveilleux voyage ils m'ont fait faire alors de l'Atlantique au Pacifique et au Golfe du Mexique ! Et me voici votre hôte, mes camarades de l'American Legion, vous les représentants des Armées américaines, de ces braves qui ont tout quitté, leur foyer, leur famille, leurs affaires pour courir au secours du Droit méconnu et de la Liberté menacée.

C'est pour moi un grand honneur de représenter le Gouvernement de la République Française, en venant vous apporter son souvenir reconnaissant et ses vœux sincères pour votre grand peuple, vos familles et pour vous.

Vous avez connu M. Tardieu, Haut-Commissaire de France, lorsque l'Amérique entra dans la guerre, et vous savez qu'il est ancien combattant. Lorsqu'il se porta à la députation, à Belfort, comme l'un de ses adversaires lui reprochait de ne pas avoir combattu sur le front, une voix claire s'éleva dans la salle et cria : « 70^e Division, Brigade de Chasseurs à pied, 44^e Bataillon, 7^e Compagnie ; Capitaine TARDIEU. »

De son côté, le Maréchal Pétain, que ses hautes fonctions ont retenu en France, m'a chargé de vous répéter de vive voix ce qu'a dû vous dire son télégramme : ses regrets, ses amitiés et ses vœux, comme il m'en a chargé aussi près de son illustre compagnon de guerre, le Général Pershing.

Et si Dieu l'eût voulu, je vous aurais apporté les mêmes sentiments de votre grand ami le Maréchal Foch.

C'était M. Marcel Héraud, Sous-Secrétaire d'Etat, ancien combattant, qui devait d'abord venir représenter le Gouvernement. Il a été retenu à Genève par les travaux de la Société des Nations. Beaucoup d'entre vous qui connaissent son esprit et son éloquence savent combien vous avez perdu à son absence.

Dès que j'ai reçu ma haute mission, mon premier soin a été de déposer une couronne au Cimetière de Suresnes. Votre cher Ambassadeur, M. Walter Edge, a voulu m'y accompagner.

De même, mon premier geste, en arrivant à Washington, a été de rendre au Cimetière d'Arlington le même hommage au rival de gloire du Soldat de l'Arc de Triomphe.

Nos morts sont les véritables héros qui ont donné leur vie pour que nous vivions indépendants et libres. Nous leur devons de ne pas laisser disparaître ni amoindrir les libertés si chèrement payées.

Mon séjour aux Etats-Unis aura été court, mais restera inoubliable.

Ce qui domine dans mon esprit, c'est tout d'abord la Convention de l'American Legion, le grand et beau discours de M. le Président Hoover et la magnifique parade : spectacle émouvant que cette longue colonne qui défila pendant huit heures, par Etats et par Postes, évoquant les Divisions et les Régiments de l'Armée Américaine, précédée du groupe de tous ces hommes de haute valeur qui, ayant repris leurs fonctions dans la vie civile, avaient voulu revêtir leurs habits de guerre. A leur tête, superbe, mon ami l'ancien National Commander Mac Nutt.

Non moins émouvante était la foule si dense, serrée sur plus de vingt lignes de profondeur, acclamant les hommes qui ont incarné l'élan généreux et courageux du peuple américain dans la Grande Guerre.

J'ai eu l'honneur pendant ce défilé de prendre place à côté du Général Pershing, comme il y a sept ans à Indianapolis, comme il y a douze ans, lorsque lui-même dans l'Argonne et moi en Cham-

pagne, nous combattions en ce mois d'octobre pour briser le front allemand et libérer le sol de France.

Une des impressions les plus émouvantes que je conserve de la parade est le regard d'amour dont la foule suivait le Général, les mains ardemment tendues vers lui. Elle exprimait le sentiment du peuple américain. Son bon sens ne l'a pas trompé.

La France et en particulier ses généraux partagent ces mêmes sentiments d'estime et d'affection.

Nous nous rappelons sa lettre du 28 mars, de grand chef désintéressé et clairvoyant, au Maréchal Foch :

— « Infanterie, artillerie, aviation : tout ce que nous avons est à vous. Disposez-en comme il vous plaira... »

Nous savons comment le Général en plein accord avec son ami, le Maréchal Pétain, s'est par son étude des opérations rapidement rendu compte des conditions de la bataille moderne dominée par la puissance du feu, a fait bénéficier ses troupes de l'expérience de la guerre, leur a conservé en même temps leur admirable élan et y a fait régner une exacte discipline.

Et puisque certains ont pu être troublés par une grande voix d'outre-tombe, qu'il me soit permis d'affirmer, en homme qui a connu dès 1914 les épais fourrés, les profonds vallons de la forêt d'Argonne et les longs glacis de Montfaucon, quelle admiration j'éprouve pour le Général et pour les troupes qui ont brisé ces redoutables obstacles.

Je n'ai pas été seulement frappé par la parade, j'ai été aussi impressionné par ma visite aux enfants des Ecoles de Cambridge. Ces jeunes visages de garçons et de filles si charmants et si recueillis, pendant que montaient dans l'air les accents de *La Marseillaise* et du *Star Spangled Banner*, reflétaient le plus pur patriotisme, non celui qui s'inspire de l'esprit d'agression et mauvais foi, mais celui qui enseigne au citoyen que son premier devoir est d'être prêt à défendre son pays.

Les sentiments joyeux ne sont pas les seuls qui envahissent l'esprit d'un Français voyageant aux Etats-Unis ; il en est de mélancoliques. Combien nos deux peuples se connaissent mal ! Une certaine littérature, de mauvais films présentent trop souvent les Français sous la plus fausse des apparences.

Comment confondre cependant le peuple de France, les familles françaises avec le monde interlope que l'on rencontre à Montmartre ?

Comment accuser de militarisme un peuple qui a fait depuis la fin de la guerre tant de sacrifices à la paix, qui a diminué le temps de service des deux tiers et chez qui, je vous l'assure, les réunions d'anciens combattants présentent un aspect moins militaire que la parade de l'American Legion à Boston. J'en appelle à mon ami le Colonel Picot, le sympathique Président des « Gueules Cassées ».

Quelle tristesse encore de voir paraître dans presque tous les pays des livres si mauvais et si faux sur la guerre ; à les lire, il semblerait qu'elle ramène l'homme à des instincts de basse brutalité. Ils ne savent qu'en dire les horreurs, sans jamais montrer le caractère sublime du héros qui accepte le sacrifice de sa vie pour sa patrie.

Quiconque a fait la guerre sait que, si elle est atroce, elle exalte cependant les plus hautes qualités de l'homme, le dévouement, le courage, le sacrifice.

C'est ce qu'a noblement exprimé M. le Président Hoover en disant que « des expériences de la guerre est sortie la plus haute forme « du patriotisme et que la camaraderie des combats a transformé les vies des combattants ».

Pour se mieux connaître, le meilleur moyen est à coup sûr de voyager, mais hélas, les conditions d'après-guerre ne facilitent guère les voyages pour les Français réduits au franc à quatre sous.

Aussi la venue dans vos Universités de conférenciers de choix exceptionnel, comme mon ami André Maurois, est-elle si heureuse.

Sans doute, la France par son travail, la sagesse de son peuple, l'intelligence et le labeur de ses hommes d'Etat, a rétabli sa situation financière et supporté courageusement les lourds impôts grevés des dettes de guerre. La France, nation honnête, les a ratifiées. Elle a, en même temps, dans l'intérêt de la paix, accepté de notables réductions des indemnités qui lui sont dues. Mais, attaquée, dévastée sur une importante partie de son territoire et victorieuse, elle demande seulement à ne pas payer ses dettes, plus vite que ne paiera les siennes son ancien adversaire, agresseur, resté intact dans son territoire, et vaincu.

Et cependant certains événements politiques ne sont pas sans causer d'inquiétude aux amis de la paix, qu'il s'agisse du maintien de l'équilibre financier dans lequel figure le Plan Young ou du désarmement; le désarmement des esprits n'est-il pas la condition indispensable de celui des bras?

Les voyages ne seraient pas moins nécessaires pour vous mieux connaître, Américains, vous, attachés au développement de vos richesses et passionnés pour les affaires, vous qui possédez cependant au fond de vos cœurs un bel amour de l'idéal.

Si vite que marche la vie, il est impossible d'en oublier les preuves récentes :

— L'engagement, dès 1914, de vos Volontaires, jeunes gens riches pour la plupart, doués de tous les dons, quittant tout pour courir au secours d'une nation qu'ils aimaient. Trop nombreux sont ceux de ces braves qui reposent dans le sol de France, comme Alan Seeger, Henry Farnsworth, Edmond Genet, qui écrivait à son frère peu avant sa mort : « Il ne me reste plus qu'un mois ou à peu près à vivre, mais par tout ce qui est sacré, je mourrai d'une mort dont n'importe qui pourrait tirer honneur. Vous autres, de l'autre côté de l'eau, vous ne vous rendez peut-être pas compte de la profondeur de l'enthousiasme que le petit nombre d'Américains que nous sommes ici éprouvons pour la France et pour sa Grande Cause. Mais le Monde connaîtra notre sacrifice et se le rappellera pendant bien des années à venir. Place, mon cher frère, les Couleurs françaises sur ma tombe, avec la Bannière étoilée » ;

— L'arrivée en France, dès 1915, à l'appel de votre généreux député Piatt Andrew, des jeunes gens de l'American Field Service, qui vont chercher les blessés jusque sous les tirs de barrage ;

— Les héros de l'Escadrille Lafayette : les Victor Chapman, les Norman Prince, les Kiffin Rockwell ;

— Les femmes courageuses des cantines et des hôpitaux de la Red Cross, qui restent sous les obus et les bombes d'avion pour ne pas quitter les soldats ;

— Les dons qui affluent par milliards avant même que vous n'entriez dans la guerre, pour nos veuves et nos orphelins ;

— Enfin, votre effort gigantesque de 1917 et 1918, dicté à coup sûr par la plus sage des politiques, mais qui, cependant, eût été impossible, si le peuple américain, mû par le plus généreux des sentiments, ne s'était pas levé de grand cœur pour secourir la

nation lointaine, qui seule l'avait aidé jadis, au temps de la Guerre de l'Indépendance. Et nous en restons fiers.

Il y a un an aujourd'hui, une émouvante cérémonie se déroulait dans le petit village de Belleau, sur la Marne. Les anciens combattants de la 26^e Division, de Boston, groupés derrière leurs chefs, le général Edwards, le général Sherburne, le général Cole, le colonel Keville, le major Hannigan, bien d'autres, inauguraient l'église de Belleau restaurée par leurs soins.

Dans toutes les guerres, bien des églises ont souffert et je ne veux citer que l'illustre et douloureux exemple de la cathédrale de Reims; mais c'est probablement la première fois que ceux que le devoir de la bataille a obligés à jeter bas une église occupée par l'ennemi aient voulu la reconstruire eux-mêmes.

Au cours de la cérémonie, des enfants des Vétérans de la 26^e Division et des enfants de la commune de Belleau, groupés sur les marches de l'église, échangèrent une promesse : « Nous nous engageons, dirent-ils, à conserver pieusement la mémoire de nos Morts, à ne jamais oublier, enfin à toujours maintenir entre nous l'esprit de camaraderie, de compréhension et d'affection qui fut celui de nos pères. »

Répetons, mes Camarades, la promesse de ces enfants et gardons dans nos cœurs l'amitié pure des champs de bataille.

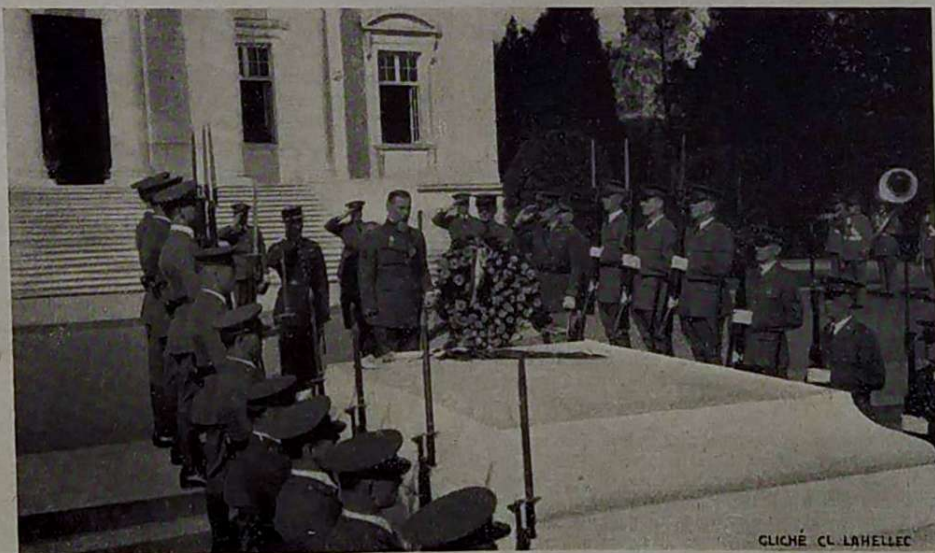
Les plus grands souvenirs nous lient : chacun à son tour les deux peuples se sont mutuellement dévoués pour l'ami en danger. Et chaque fois que les événements nous rapprochent, nos cœurs s'émeuvent; que ce soit lorsque votre charmant et héroïque Lindberg, le premier à franchir l'Océan — et je le vois toujours près de votre cher et regretté Ambassadeur, Myron T. Herrick, si heureux de sa gloire — que ce soit aujourd'hui lorsque les intrépides Coste et Bellonte sont venus rendre la visite.

Je ne puis mieux remplir ma mission près de l'American Legion qu'en empruntant à l'ancien Ambassadeur de France à Washington, M. Jusserand, la fin d'un de ses admirables articles que, bravant les assauts de la maladie, il vient de donner à la *Revue des Deux-Mondes* sur le sentiment américain pendant la Guerre :

« Entre la France et les Etats-Unis, il y aura une paix ferme, inviolable, universelle et une amitié vraie et sincère. »

Ainsi débutait le traité du 6 février 1778. Ce qui était vrai au lendemain de la Guerre de l'Indépendance l'est encore aujourd'hui et le sera toujours.

Général GOURAUD.



LE GÉNÉRAL GOURAUD AU TOMBEAU DU SOLDAT INCONNU AMÉRICAIN